

Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Services et mesures de soutien facilitant les transitions post-secondaires réussies chez des jeunes hautement vulnérables : un regard interdisciplinaire et longitudinal

Chercheure principale

Véronique Dupéré, Université de Montréal

Cochercheur.e.s

Isabelle Archambault, Université de Montréal

Nancy Beauregard, Université de Montréal

Éric Dion, Université du Québec à Montréal

Katherine Frohlich, Université de Montréal

Michel Janosz, Université de Montréal

Eric Lacourse, Université de Montréal

Établissement gestionnaire de la subvention

Université de Montréal

Numéro du projet de recherche

2019-PZ-264288

Titre de l'Action concertée

Programme de recherche sur la persévérance et réussite scolaires

Partenaire(s) de l'Action concertée

Le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES)
et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC)

Remerciements

Personnes ayant contribué au succès de la recherche

Les résultats quantitatifs présentés dans ce rapport s'appuient en partie sur le travail doctoral d'Éliane Thouin, dans le cadre duquel ont été dérivées, à partir d'analyses de séquences, les trajectoires globales de transition post-secondaires. Anne-Sophie Denault, professeure au Département des fondements et pratiques en éducation de l'Université Laval, a codirigé ce travail doctoral.

Les analyses qualitatives ont été réalisées par Aïda Benaguida dans le cadre de sa thèse, avec le soutien de Marilie Gagnon et de Valérie Parent. Sarah Fraser, professeure à l'École de psychoéducation de l'Université de Montréal, spécialiste des analyses qualitatives et codirectrice de la thèse doctorale d'Aïda Benaguida, a contribué à orienter le travail d'analyse qualitative.

Les analyses impliquant les grands ensembles de données administratives ont été réalisées par Mathieu Pelletier-Dumas, Ph. D, conseiller principal à la recherche.

Ce rapport existe grâce à la collaboration des jeunes participants·tes qui ont bien voulu partager leurs expériences. Ces dernières ont été recueillies grâce au travail de coordination et d'assistance de recherche de nombreuses personnes. Leur travail assidu, réalisé en coulisses, est à la base de toute la recherche.

Organismes ayant contribué au succès de la recherche

L'institut du Nouveau Monde et Réseau Réussite Montréal ont contribué aux réflexions entourant la réalisation de ce rapport, entre autres en accueillant Aïda Benaguida et Éliane Thouin comme étudiantes-stagiaires au sein de leur organisme.

Tout en reconnaissant les précieuses contributions de ces personnes et organismes ainsi que des cocheureurs-euses, ils et elles ne sont en aucun cas responsables du contenu du rapport ou de toute erreur qu'il pourrait contenir. Cette responsabilité incombe à la chercheuse principale.

RÉSUMÉ

Au Québec, le parcours normatif de transition vers la vie adulte est désormais caractérisé par la fréquentation du cégep à la sortie du secteur jeunes, puis par l'obtention d'un diplôme ou d'une qualification postsecondaire. En effet, la majorité des jeunes de 17-18 ans fréquentent un établissement collégial, et près de 55% des 24-35 ans détiennent un diplôme postsecondaire collégial ou universitaire (Institut de la statistique du Québec [ISQ], 2020). Malgré cette tendance à la prolongation des études, d'autres jeunes n'obtiennent pas de diplôme ou de qualification du secondaire, l'obtiennent tardivement ou ne se destinent pas à la poursuite d'études avancées. Ces jeunes qui suivent ainsi un parcours « hors norme » font face à des défis d'insertion socioprofessionnelle. Ils et elles sont ainsi surreprésentés·ées parmi ceux et celles qui vivent des périodes involontaires d'inactivité en emploi et en éducation (Davidson et al., 2019). Cette situation concerne une proportion non-négligeable des jeunes québécois, puisqu'au moment d'atteindre l'âge de 20 ans, environ 20% d'entre eux demeurent sans diplôme ou qualification du secondaire (ISQ, 2020). Ces parcours « hors norme » tendent à être plus courants en milieux socioéconomiques défavorisés et au sortir des programmes non-sélectifs (réguliers ou de l'adaptation) des écoles publiques, soit les filières non privilégiées du système d'éducation (Kamanzi, 2019). Les difficultés d'insertion associées aux parcours éducatifs « hors norme » contribuent donc à l'exclusion et à la reproduction intergénérationnelle des inégalités socioéconomiques.

Divers services et mesures de soutien destinés aux jeunes et déployés en santé mentale, en soutien à l'apprentissage, ou en orientation (entre autres) pourraient en principe contribuer à interrompre ce cycle. Plusieurs de ces services sont offerts au sein des institutions d'enseignement, *en amont de la transition* à l'âge adulte, c'est-à-dire au secteur jeunes, ou *pendant la transition*, dans les institutions offrant des programmes destinés principalement aux adultes de niveau secondaire (de formation générale aux adultes [FGA] ou professionnelle [FP]) ou postsecondaire (cégeps et universités; pour des exemples d'initiatives, voir Réseau réussite Montréal (RRM), 2022). D'autres sont aussi offerts par le secteur communautaire et de la santé, notamment via le réseau des Carrefours jeunesse emploi (Réseau des CJE du Québec, 2019) et les points de services Aires ouvertes (Bentayeb

et al., 2022). Cependant, nous en savons peu sur l'accès à ces diverses formes de services et le rôle que ceux-ci peuvent jouer pour faciliter l'atteinte d'une situation socioprofessionnelle satisfaisante chez les jeunes suivant ce que nous appelons ici un parcours éducatif « hors norme », qui est souvent davantage axé sur l'insertion rapide en emploi que sur la poursuite d'études avancées.

Objectifs et questions de recherche

Cette étude décrit les facteurs qui entravent ou soutiennent la réussite éducative ou l'insertion socioprofessionnelle des jeunes susceptibles de suivre un parcours éducatif « hors norme », en particulier les facteurs liés à l'utilisation ou à l'accès aux services offerts au sein de divers secteurs (de l'éducation, communautaire et de la santé). Deux moments clés en amont et pendant cette transition sont considérés. Ils coïncident avec ce qui est habituellement la fin de l'éducation au secteur jeunes (16-17 ans) et le tout début de l'âge adulte (20-21 ans).

En termes méthodologiques, l'étude est fondée sur une approche quantitative longitudinale et qualitative. Elle repose sur un échantillon de jeunes issus des programmes réguliers ou de l'adaptation scolaire d'écoles secondaires publiques qui surreprésente ceux et celles interrompant leurs études au secteur jeunes avant l'obtention d'un diplôme ou d'une qualification. L'étude considère : (1) les liens entre différents services et mesures de soutien (en santé mentale, liés à l'apprentissage et en orientation notamment) utilisés à l'adolescence et au début de l'âge adulte et différentes formes de réussite et de persévérance aux études ou en emploi; et (2) les facteurs, présents à l'adolescence ou au début de l'âge adulte, sous-tendant l'accès, ou le manque d'accès, à ces mêmes services.

Résultats principaux

En amont de la transition, au secteur jeunes. Pendant que les jeunes participants·tes fréquentaient l'éducation secondaire au secteur jeunes, leurs besoins principaux en matière de soutien à l'apprentissage ou de santé mentale étaient généralement captés par le personnel scolaire. En effet, ceux et celles qui présentaient de manière chronique des besoins marqués dans ces sphères semblaient généralement recevoir au moins certains services pertinents. Bien qu'il s'agisse d'un constat positif du

point de vue des jeunes, le caractère quasi-universel de la réception de services exclut la possibilité d'en évaluer les retombées. Il n'a en effet pas été possible de comparer des jeunes en grand besoin ayant reçus des services à d'autres jeunes avec des besoins similaires qui ne les auraient pas reçus. Des données fines sur la nature, l'ampleur ou la qualité de ces services auraient pu permettre de faire des distinctions utiles. Cependant, de telles données n'ont pas été recueillies dans le cadre du présent projet.

Les résultats ont néanmoins montré que certaines expériences hors cursus, mobilisées dans ce cas-ci de manière variable, pouvaient contribuer à faciliter les parcours de transition postsecondaires favorables. Spécifiquement, la participation à des activités parascolaires au secondaire était associée à une plus grande probabilité d'accéder au cégep, alors que l'emploi rémunéré pendant les études secondaires, dans des limites raisonnables (moins de 20 heures par semaine), était spécifiquement associé à l'insertion rapide dans un emploi satisfaisant lié à la carrière convoitée (plutôt que dans un emploi « en attendant » qu'une meilleure occasion se présente). Il semble ainsi que les expériences qui peuvent contribuer au développement identitaire et à la découverte de ses forces et intérêts en dehors des matières scolaires puissent soutenir les transitions vers la vie adulte réussies dans un contexte où les barrières sociales et éducatives sont nombreuses.

Pendant la transition, après la sortie du secteur jeunes. Après la sortie du secteur jeunes, les résultats qualitatifs ont montré que les besoins des participants·tes étaient multiples et que leur réussite éducative et leur insertion socioprofessionnelle ne dépendaient pas d'un seul type de service ou de mesure de soutien, mais plutôt de la coordination de services dans plusieurs sphères de vie liées aux finances, à la santé mentale, à l'apprentissage, à l'orientation, et à la gestion des relations interpersonnelles, entre autres. Or, la navigation de l'offre de services dans ces différentes sphères, répartie dans plusieurs secteurs, était souvent complexe et peu intuitive pour les participants·tes.

À cet effet, les résultats quantitatifs suggèrent que l'accès aux services, à besoin égal, était particulièrement compromis chez certains groupes. D'abord, le facteur le plus fortement lié à l'utilisation de différents types de services, notamment en santé mentale, était la fréquentation d'une

institution d'enseignement. Ainsi, l'accès était restreint pour ceux et celles évoluant hors de ces institutions, c'est-à-dire qui étaient en emploi, ou ni aux études, en formation ou en emploi. Ensuite, l'accès était aussi fragilisé chez ceux et celles qui évoluaient, et ce depuis le secondaire et tout au long de la transition vers l'âge adulte, dans des environnements familiaux précaires, où les proches n'étaient pas en mesure d'offrir beaucoup de soutien financier et émotionnel. Dans ces situations, les participants·tes tendaient plutôt à devenir des sources de soutien pour leurs proches et à combler certains besoins de soins et financiers de leur entourage.

Malgré ces multiples embûches et fardeaux, l'analyse qualitative a révélé que certains·nes jeunes accédaient aux services dont ils et elles avaient besoin et en tiraient de réels bénéfices les rapprochant de l'atteinte de leurs projets éducatifs et socioprofessionnels. Dans ces cas où des jeunes se sont prévalu des services pertinents, une personne-ressource était systématiquement impliquée. Ces personnes-ressources étaient des figures de confiance, bienveillantes et qui s'intéressaient de manière authentique au potentiel et à la réussite des participants·tes. Elles ne cherchaient pas cependant à résoudre tous les problèmes : leur rôle était plutôt d'orienter concrètement les jeunes vers les ressources adaptées à leur situation particulière, en les informant sur l'existence même des ressources pertinentes disponibles et en soulignant les bénéfices tangibles susceptibles de découler de leur utilisation. Ces personnes occupaient différents rôles auprès des jeunes et provenaient de milieux formellement impliqués ou non dans l'accompagnement jeunesse. À titre illustratif, il pouvait s'agir tant d'un·e intervenant·e psychosocial·e œuvrant dans une institution d'enseignement ou d'un·e conseiller·ère en employabilité œuvrant en CJE, que d'un·e employeur·euse bienveillant·te, d'un membre de la famille élargie, ou du parent d'un·e ami·e.

L'analyse qualitative s'est aussi penchée sur les situations et besoins spécifiques de certains sous-groupes, notamment en fonction du genre et du statut d'immigration, en particulier les groupes racisés. Certaines dynamiques particulières ont émergé. À titre illustratif, les dynamiques de violence dans les relations amoureuses entravent particulièrement la poursuite des études et le développement

identitaire chez les jeunes femmes. Par ailleurs, les aspirations éducatives élevées chez les jeunes immigrants·tes de groupes racisés et leurs familles représentent un atout pour la persévérance scolaire, ces jeunes étant surreprésentés dans les parcours en éducation et sous-représentés dans ceux axés sur l’insertion rapide en emploi (une tendance observée aussi dans les analyses quantitatives). Cependant, ces aspirations semblent parfois correspondre à un idéal académique difficile à incarner pour certains·nes participants·tes. Finalement, au-delà de ces particularités, l’analyse qualitative a surtout mis en lumière les défis et besoins partagés par plusieurs jeunes effectuant la transition vers la vie adulte sans pouvoir compter sur de grands avantages socioéconomiques ou scolaires.

Pistes de solution ou d’action inspirées de ces résultats

À la lumière des résultats obtenus, les six recommandations suivantes (décrites plus en détail dans le rapport complet) ont été formulées.

1. Accorder une attention particulière aux besoins des jeunes adultes qui ne fréquentent pas les institutions d’enseignement, incluant les jeunes travailleurs·euses, et s’assurer qu’ils et elles connaissent les services et mesures de soutien qui leur sont destinés.
2. Apprécier les écarts importants en matière de soutien offert par la famille d’origine et mettre en place des mesures permettant de redresser les disparités.
3. Développer une responsabilité collective partagée en matière de soutien aux jeunes en transition.
4. Organiser les services de manière intégrée, afin de répondre aux besoins multiples des jeunes confrontés à des situations de vie complexes posant un risque d’exclusion.
5. Renforcer le développement identitaire des adolescents·tes via des expériences extrascolaires et réfléchir en termes de forces et de potentialités, et non seulement en termes de déficits et de carences.
6. Considérer les besoins particuliers de certains sous-groupes parmi les jeunes qui ne poursuivent pas d’études avancées, notamment les jeunes femmes.